

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Notre prison est un royaume
(hommage à M. le directeur chanoine Monney)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 271-272

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Notre prison est un royaume

Vingt pas en long, dix en large. Vingt, dix. Vingt, dix. Mais non, c'est ridicule ; qui vous a donné ces dimensions ? regardez : nous en faisons soixante en long, quarante en large. Qu'importe, nous sommes toujours enfermés !

Et puis, et puis, ne voyez-vous pas neiger la lune vaporeuse au travers des barreaux ? Derrière, quel monde se dessine ?

Oui, c'est vrai, notre royaume est une prison ; Monsieur le Directeur un geôlier. Partout son œil nous poursuit ; nulle porte ne s'ouvre sans que son profil ne se laisse deviner ; levons les yeux : c'est l'autorité prête à nous foudroyer ; baissions la tête : c'est son ombre qui coule sur notre chemin et nous enveloppe. Où que nous allions, c'est Lui que nous rencontrons. Vingt pas, le mur ; dix pas, le mur. Ne serait-il pas possible que ces remparts craquent, que tout saute, qu'on prenne la clef des champs ?

Mais oui, souviens-toi : soixante, quarante ; et puis cent vingt, quatre-vingts : comme ces murs s'éloignent ! Et un souffle nouveau traverse toutes choses, une étoile dirige nos cœurs. Notre prison ne serait-elle pas un royaume, infini comme la mer, lumineux comme les brûlants jours d'été ?

Une bouteille n'est pas pleine de vin seulement, elle renferme tout le soleil, même si on ne le voit pas, parce qu'on ne le voit pas : les hommes le savent bien, qui descendent loin sous terre, boire à la cave. Là, ils comprennent qu'il y a quelqu'un, que leur démarche a un sens ; et ils boivent, et c'est bon : ils ne sont pas seuls. Nous ne sommes plus seuls, prenant conscience que si vous êtes là, c'est pour nous, c'est pour être avec nous, un peu comme le vin est avec les hommes.

Un même amour coule dans leurs veines, un même astre éclate dans leurs yeux : encore un verre, ce n'est pas la foudre qu'ils reçoivent : c'est plus lent, c'est plus sûr, il y a la liberté, l'évasion.

Votre présence nous dit en secret que la vraie clef des champs est à l'intérieur. La cave devient un royaume sans bornes ; comme nous, ils devinent que leur tristesse peut s'épancher, leurs soucis apparaître, leur joie trembler sur leurs lèvres : l'étoile est là qui magnétise tout, qui livre son secret et s'abandonne à chacun. Surgisse une dispute, les scintillements se précipitent, deviennent consistants : tout disparaît, un non devient oui, obligé qu'il est de céder à une pareille fascination. Fascination qui ne laisse pas d'être insistante et libératrice, et d'ouvrir au loin ses orbes vastes et impalpables toujours plus, mais sans cesse vivants.

C'est ainsi que vous êtes parmi nous un mystérieux lien, un lien de rencontre, où chacun apprend qu'il n'est pas seul, pour les autres et pour lui-même. Lieu de rencontre qui, ce soir, est beaucoup plus riche qu'il n'apparaît, puisque tous, nous recueillons l'impénétrable force de votre Présence, qui, depuis vingt ans ne cesse de se donner, un peu comme la clarté au travers du vitrail. De son intensité dépend la valeur lumineuse des taches qui dansent sur le sol et remontent avec la fumée d'encens. Chacun est alors heureux de n'être pas opaque et de se livrer à votre rayonnement qui le fait s'épanouir. Et si un jour, nous nous écrivons avec le poète :

« Bénie soit ma naissance, bénie soit cette heure où j'existe et je vis »

ce sera un peu parce que, dans notre enfance, vous avez été plus que le directeur d'une maison, vous avez été quelqu'un dont la vie énonçait un message : « Découvrez votre liberté intérieure et faites que votre prison soit un royaume. »

Gabriel ISPERIAN,
du Lycée.